

La capitale a-t-elle besoin d'une nouvelle salle ?

Vendredi, s'ouvre le Brussels Summer Festival, avec, au menu, un nouveau lieu programmé tous les soirs : la salle de la Madeleine.

La salle de la Madeleine, dans le centre-ville, était connue pour ses bals des fonctionnaires ou ses concerts de rap ou de rumba. Une rénovation en profondeur était nécessaire afin de la rendre compétitive sur le marché des concerts. C'est maintenant chose faite, avec une capacité de 850 personnes (+ invités) qui, à terme, après une seconde salve de travaux englobant le balcon, sera portée à 1.350 places. La salle du 14 de la rue Duquesnoy survivra donc au festival, s'ajoutant avant la fin de l'année aux offres du Bota ou de l'AB. Denis Gérardy, programmateur du BSF, en prendra la direction : « Mon rôle sera de créer une nouvelle identité à cette salle, une

identité ouverte, comparable à celle du BSF », nous a-t-il confirmé.

Ancien programmateur aux Francofolies de Spa et aux Trois Baudets à Paris, Denis Gérardy a aussi arrêté d'être promoteur de concerts et manager au sein de sa société 33 tours. Il a été engagé par Brussels Expo pour se consacrer exclusivement au BSF et à la Madeleine.

Jouer la complémentarité

« L'idée est de mettre la salle en location, comme le Palais 12, mais aussi d'y coproduire des spectacles avec des agences de spectacles. Ce serait avec elles du 50-50 pour partager les frais, les bénéfices ou les pertes. Je compte y accueillir cinq à huit spectacles par mois. J'aimerais y laisser une place à la chanson mais pas à la grande variété, pour laquelle le Cirque royal se prête mieux. J'aimerais aussi accueillir à la Madeleine de grosses pointures du jazz ou des humoristes anglo-saxons qui s'installeraient quelques jours et intéresseraient aussi les touristes. L'idée n'est pas de concurrencer le Botanique ou l'AB, mais plutôt d'être complémentaire. Ces salles sont souvent prises, overbookées. L'AB est obligée de collaborer avec Flagey. Je compte appeler ces salles pour collaborer. Je connais bien le marché des concerts, je sais qu'il y a de la place et

une demande forte pour une salle comme la Madeleine, qui en plus a toute une histoire. C'est une salle mythique un peu atypique avec son escalier majestueux. C'est un beau challenge. »

Les agences de concerts, comme le public, décideront de son destin. On sait déjà, par exemple, que la salle n'aura pas son propre parking : « Pas plus que l'AB ou le Botanique, mais nous sommes entourés de parkings publics - Grand-Place, Albertine... - et très proches de la gare Centrale et du piétonnier. »

Philippe Kopp, de Live Nation, le leader des promoteurs de concerts, qui « nourrit » souvent la programmation du Bota et de l'AB, de Forest National et du Palais 12, se dit ouvert, curieux et attentif : « J'irai au BSF pour voir ce que cela donne d'un point de vue accueil et acoustique. A partir du moment où le Bota et l'AB sont souvent pris, avec parfois jusqu'à trois options de concerts sur un seul soir, je suis intéressé, oui. Je vois la réouverture de la Madeleine d'un bon œil mais, à l'heure actuelle, j'aimerais en savoir plus. On verra, donc... »

La Madeleine va donc devoir se faire une place parmi les salles qui fonctionnent bien et se trouver un nouveau public. Celui du BSF servira donc de test grandeur nature. ■

THIERRY COLJON

le marché « Toujours pas de salle de 4.000 places »

La ville de Bruxelles est sans doute la plus gâtée du pays en termes d'organisation de spectacles. La capitale est à la hauteur de son rang international. On peut dire qu'Herman Schueremans, fondateur du festival Rock Werchter et aujourd'hui à la tête de l'agence Live Nation Belgium, a réalisé son rêve. Il y a près de 40 ans, le député VLD avait annoncé qu'il voulait replacer la Belgique sur la carte internationale des concerts. Son bras droit francophone, Philippe Kopp, directeur du bureau de Bruxelles du géant américain, ne dit pas autre chose et nous sort la même maxime quand on lui demande s'il « donnera » des artistes à la Madeleine : « The right band at the right place at the right moment » (« le bon groupe à la bonne place au bon moment »).

En tant qu'agent, c'est lui qui place

ses artistes au Botanique ou à l'AB, à Forest National ou au Palais 12, à Dour ou à Ronquières, aux Francofolies de Spa ou aux Ardentes. Pour Bruxelles, il n'estime pas qu'il y a saturation de salles : « Je le vois bien quand j'appelle le Bota ou l'AB pour connaître leurs disponibilités. Ils sont souvent complets. Je me réjouis donc de l'ouverture de la Madeleine avec une capacité de 900 places, qui manquait à Bruxelles. Après, c'est le marché et donc le public qui va déterminer s'il y a un potentiel pour avoir plus de concerts à Bruxelles. Aujourd'hui, c'est vrai, beaucoup de groupes tournent, trop même, je dirais. Mais en étant réaliste, j'ai envie de dire : réjouissons-nous, il y aura plus de spectacles à Bruxelles. »

« Il y a des gens dans ce métier qui n'ont rien à y faire,

je trouve, mais ils font néanmoins des choses » PHILIPPE KOPP

Mais, selon Philippe Kopp, le problème est ailleurs : « On n'a toujours pas de salle à Bruxelles pour une jauge de 4.000 places. Ça manque depuis longtemps et Forest National en version Club tente de combler ce manque, mais ça marche plus ou moins. Je pense que les gens ne sont pas entièrement satisfaits. Ça reste Forest, avec son image... »

Le problème aussi est que les artistes préféreront toujours l'effet « sold-out », afin de pouvoir communiquer dessus et espérer faire une plus grande salle ensuite que faire d'emblée une demi-salle. Mais on oublie trop souvent qu'en plaçant un artiste dans telle ou telle salle, le promoteur ne le fait pas toujours par choix : « On dépend énormément des disponibilités. Quand le Palais 12 est

occupé par un salon, on est bien contraint d'aller ailleurs. Sportpaleis, Palais 12, Forest National... On prend souvent ce qui est disponible à la date qui nous est imposée par la tournée de l'artiste.»

Il arrive aussi que l'artiste et son management préfèrent une salle à une autre. L'agence qui les représente en Belgique ne peut pas ne pas en tenir compte. Les promoteurs de spectacles font des affaires, pas de la politique. Mais ils se posent néanmoins certaines questions : « *Il y a des gens dans ce métier qui n'ont rien à y faire, je trouve, mais ils font néanmoins des choses. Qui suis-je pour dire qu'ils ne sont pas à leur place ? Moi, j'organise des spectacles, je fais jouer des artistes, en développant leur carrière jusqu'au plus haut. Mais c'est vrai que je me pose des questions : que vont-ils faire du Cirque*

royal, par exemple ? Et les Halles de Schaerbeek, où j'ai gardé comme beaucoup de très bons souvenirs de concerts, qu'en est-il de leur avenir ? Le public consomme extrêmement vite. Il n'y a plus aucune fidélité vis-à-vis d'artistes qui, du coup, tournent énormément, ne sachant pas si leur public voudra encore d'eux au prochain album. Nous, organisateurs de spectacles, sommes à l'écoute de tout le monde, mais on n'est que le maillon d'une chaîne. Nous sommes confrontés à une sorte de réalisme économique. On n'a jamais boycotté personne, mais ce n'est pas pour ça qu'on n'a pas d'avis.»

Le Botanique, pour sa part, ne cache pas son inquiétude. Paul-Henri Wauters, le directeur de la programmation, en vacances en ce moment, nous a envoyé ce texte écrit en son nom propre, où il s'interroge clairement sur le rôle

joué par la Ville : « *Nous répondrions à l'annonce de l'ouverture de cette nouvelle salle avec plus d'intérêt si elle n'intégrait une stratégie clairement annoncée de la Ville de Bruxelles de devenir un opérateur incontournable disposant de la maîtrise de l'entièreté du spectre des capacités de salles de concert à l'échelle régionale. C'est dans cet objectif précis que la Ville de Bruxelles reprend, en cours de mandat, la gestion du Cirque royal, privant désormais le Botanique, opérateur phare de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la grande salle dont il a toujours eu un cruel besoin. Ceci après quinze ans de développement continu, salué par tous comme un modèle exemplaire de gestion alliant soutien à la création locale et accueil d'artistes internationaux prestigieux...»* ■

T.C.

L'HISTOIRE

Bals, casino et concerts

La salle de la Madeleine a été construite au XIX^e siècle afin de servir de marché couvert. Dans les années 50, après l'Exposition universelle, elle fut transformée

en salle de concerts. Plus tard, elle accueillit des soirées comme le bal des fonctionnaires.

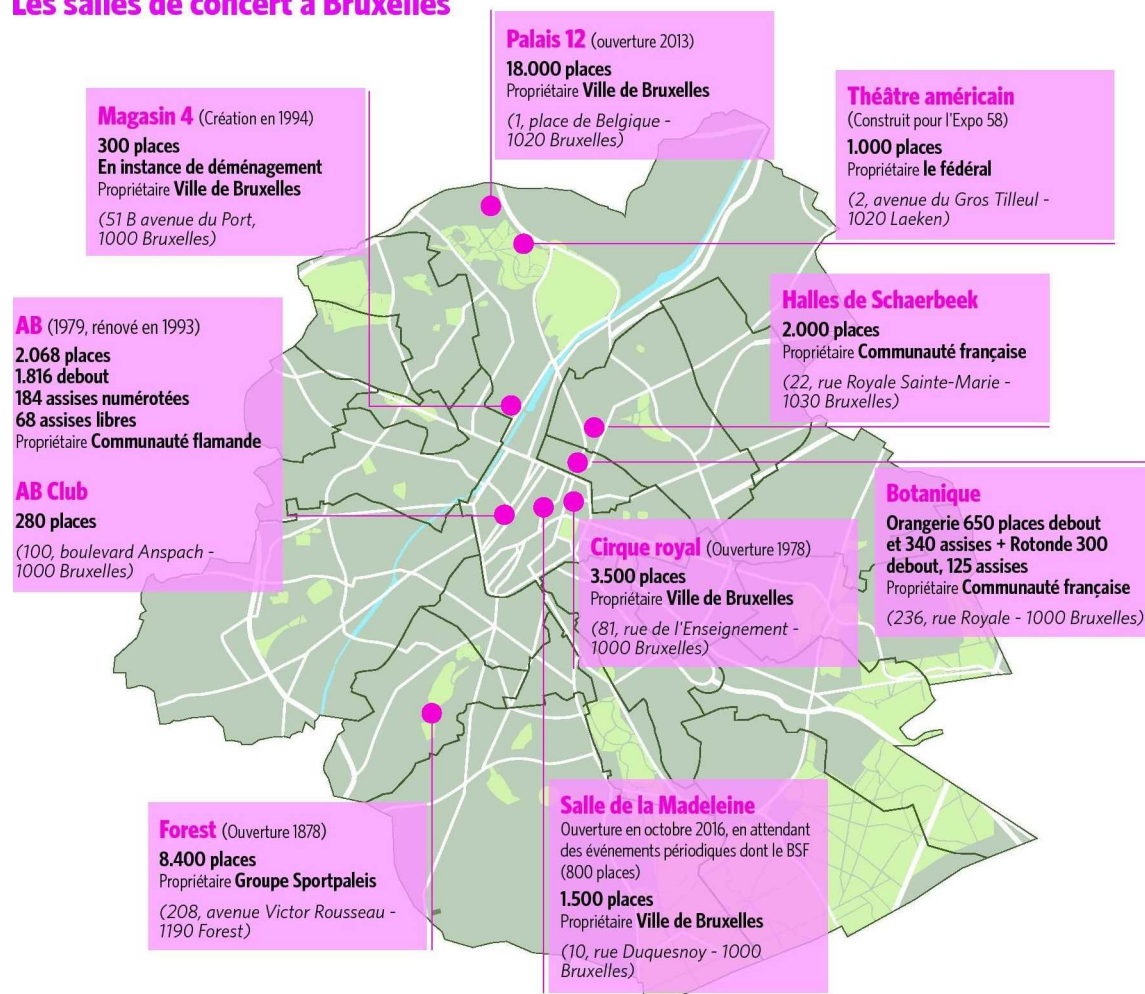
Au début des années 2000, la Madeleine est transformée en casino, le temps que soient construites les nouvelles galeries Anspach, où les machines à sous ont

trouvé un emplacement définitif.

Depuis 2010, la salle est vide mais, vu son design unique et sa volée d'escaliers métalliques encadrant la petite scène et sa longue coursive, il était logique de la rénover pour qu'elle fasse à nouveau le bonheur des artistes.

V.L.H.

Les salles de concert à Bruxelles



L'AGENT

L'agent, ou promoteur de spectacles (« booker », en anglais), se charge de trouver un lieu à l'artiste avec lequel il a un contrat d'exclusivité. Il peut aussi organiser le concert (en festival ou non), seul ou en coproduction avec la salle.

LE**PROGRAMMATEUR**

Lié à une salle, il va travailler avec les agences pour construire une saison. Il n'y a pas de pro-

grammateur au Palais 12, mais bien à l'AB (trois !) ou au Botanique.

LE PROPRIÉTAIRE

Le propriétaire d'une salle en est rarement le gérant ou le programmateur. Ceux-ci dépendent d'un bail en bonne et due forme.

LE LOUEUR

Certaines salles - comme le Palais 12 - ne font que de la location. N'importe qui peut y organiser n'importe quoi. Il suffit de payer. Le Cirque royal fait de la location à côté d'une program-

mation gérée par le Botanique.

L'ARTISTE

L'artiste s'entoure d'un attaché de presse (lié ou non à sa firme de disques) et d'un manager (impresario) qui n'est pas son agent de « booking » pour les concerts. Ce dernier leur trouvera des concerts dans le pays et, pour l'étranger, travaillera en exclusivité avec une agence de promotion de spectacles, celle-ci pouvant représenter plusieurs agences.

T.C.

la Ville Le collège se transforme en programmateur de spectacles

Bruelles doit être une ville où il se passe tout le temps quelque chose. » Cette phrase est devenue le leitmotiv du collège de la Ville de Bruxelles. Entre l'organisation des Plaisirs d'hiver, de Bruxelles-les-bains, la mise en place du piétonnier sur les boulevards du centre, l'ouverture du Palais 12, la reprise de la salle de la Madeleine et, dès juin 2017, du Cirque royal, la Ville de Bruxelles, via le BME (Brussels major events) et son ASBL Brussels Expo, se transforme en organisateur d'événements. Il s'agit d'une orientation politique clairement affichée, fruit d'une philosophie teintée d'économie, pour faire de la capitale une ville touristique et culturelle. Un moyen aussi de rattraper des villes comme Gand ou Anvers et d'un jour hisser Bruxelles au niveau de Londres ou de Paris. Mais est-ce réellement le rôle du politique ?

Sur l'espace public, la Ville dispose de leviers d'action légitimes. L'organisation d'événements comme Bruxelles-les-bains, Plaisirs d'hiver ou le BSF révèle une volonté de dynamiser le tourisme et donc l'économie. « *Bruxelles a décidé de miser sur le développement économique de l'entertainment*, explique Olivier Mees, responsable du BME. *En dix jours, le BSF rapporte 3 millions d'euros. Plaisirs d'hiver nous permet de remplir les hôtels durant une période qui était traditionnellement creuse pour les hôteliers. Mais cette manifestation n'aurait pu se dérouler sans une mise de fonds du public.* »

Aujourd'hui, Plaisirs d'hiver fonctionne à moitié grâce aux subsides et à moitié sur ses recettes propres. Quant à Bruxelles-les-bains, l'événement n'est pas rentable pour la Ville de Bruxelles. « *Il s'agit d'une philosophie plus sociale, complète Olivier Mees. Bruxelles l'a imaginée pour ceux qui ne peuvent pas partir en vacances. C'est aussi un lieu où nous pouvons programmer des groupes émergents. C'est important pour le dynamisme.* »

« Bruxelles veut miser sur le développement économique de l'entertainment » OLIVIER MEES

Dans le futur proche, une cellule sera mise en place afin de coordonner les différentes manifestations culturelles qui se dérouleront sur l'espace public afin d'éviter la redondance mais aussi la surcharge. Le développement ne peut se faire au détriment de la qualité de vie des riverains.

La Ville de Bruxelles ne souhaite pas se limiter à ses voiries. Elle désire avoir la maîtrise des salles dont elle possède les murs sans pour autant se limiter à une simple location. Elle veut aussi s'occuper de la programmation. Cela sera le cas pour la salle de la Madeleine et pour le Cirque royal. Ce dernier sera repris en juin 2017, à la fin du bail actuel. La Ville n'exclut pas d'y effectuer quelques travaux. Quant au Palais 12, il n'est pas question de changer son fonctionnement. Vu la taille de la salle, impossible d'y avoir une programmation volon-

tariste.

Cependant, ce n'est pas la Ville de Bruxelles qui s'occupera directement de ses salles. L'ASBL Brussels Expo sera officiellement à la manœuvre. L'association a été créée en 1936 pour gérer le nouveau parc des Expositions sur le plateau du Heysel. Elle organise une soixantaine de salons par an et gère nonante événements. Elle s'occupe également de la location du Palais 12 depuis son inauguration.

Même s'il s'agit d'une structure juridique indépendante, son président honoraire n'est autre que l'ancien bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Freddy Thielemans (PS). On retrouve aussi de plein droit l'actuel bourgmestre, Yvan Mayeur (PS), et le président du conseil d'administration est Philippe Close (PS), échevin du Tourisme de Bruxelles.

Avec ce contrôle de la politique culturelle par la Ville, le privé voit sa marge de manœuvre réduite à des partenariats ou au développement de salles de plus petite capacité qui pourraient servir pour des artistes en début de carrière ou de salles de répétition.

De plus, la Ville souhaite avoir assez de pouvoir pour ramener les artistes vers la capitale et concurrencer la Flandre en bloquant notamment le très puissant Live Nation. Gérer la programmation permettra à la Ville d'y mettre les artistes qu'elle désire et de jouer sur la rentabilité en mélangeant concerts de grandes vedettes et culture urbaine. ■

VANESSA LHUILLIER

ENTRETIEN**« Nous prenons un risque pour le milieu culturel »**

Philippe Close (PS) est échevin du Tourisme de la Ville de Bruxelles et président du conseil d'administration de Brussels Expo.

Pourquoi voulez-vous reprendre la gestion de la Madeleine et du Cirque royal ?

Nous souhaitons que les salles restent dans le giron du secteur public. Nous avons la volonté d'être

créatifs en proposant des artistes mainstream, mais aussi de niche. Il nous faut donc plusieurs espaces. Nous l'avons déjà fait avec le Magasin4, que nous avons sauvé de la fermeture en leur proposant un lieu le long du canal. C'est une façon de faire de Bruxelles une véritable plate-forme culturelle.

Est-ce le rôle du politique ?

Nous avons proposé la Madeleine sur le marché privé, mais personne ne voulait payer un loyer annuel de 300.000 euros. Là, nous prenons un risque pour le milieu culturel. Nous sommes de gauche et nous pensons que le pouvoir politique doit assumer ce rôle.

Quelle couleur souhaitez-vous donner à vos salles ?

La Madeleine sera plus un laboratoire alors que le Cirque conservera les gros artistes. Nous pensons qu'il faut un lieu pour les cultures urbaines comme le rap ou le hip-hop, qui font souvent peur aux organisateurs de concerts. Nous voulons aussi reprendre le Théâtre américain. Des contacts ont été pris avec le fédéral, mais nous n'avons pas de réponse. Nous aurions aimé en faire un lieu de répétition, mais si le dossier n'avance pas, nous le quittons en 2016 car la facture énergétique y est trop élevée.

V.L.H.

LA RTBF CHERCHE**La DJ experience privée de lieu**

La rumeur bruissait déjà au début de l'été. A seulement deux semaines de l'événement, elle se fait assourdissante. La RTBF ne pourra pas fêter le 10^e anniversaire de sa DJ experience le 28 août prochain dans les halles de Tour&Taxis, le long du canal de Bruxelles. En cause : le non-respect des normes de bruit en vigueur dans la Région bruxelloise.

Depuis plusieurs années, Tour&Taxis abrite la célèbre soirée de rentrée. A chaque édition, les fêtards sont de plus en plus nombreux. On atteint aujourd'hui les 3.000 participants. Lors du renouvellement de son permis d'environnement, Tour&Taxis a dû effectuer une étude au niveau acoustique. Vu sa configuration, le son ne peut dépasser les 84 décibels, ce qui n'est pas assez pour une soirée. Pour atteindre les 90 dB tout en respectant les normes de Bruxelles Environnement, il

faut faire des travaux d'un montant trop élevé pour Tour&Taxis, qui n'organise que quelques soirées de ce type par an. La RTBF cherche un autre lieu. Le Palais 12 a été étudié, mais la location de la salle atteint des sommets qui mettent en péril la rentabilité financière de l'événement si le prix du ticket n'est pas revu sensiblement à la hausse. Du coup, il manque dans la capitale de lieux pouvant accueillir ce type d'événement.

V.L.H.